

Pahad David

'HOUKAT - 5 TAMOUZ 5786 - 20 JUIN 2026

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE RESPECT DES LOIS IRRATIONNELLES, GÉNÉRATEUR DE FOI EN D.IEU

Il n'est pas rare que des hommes en chemin pour accomplir une mitsva meurent dans un accident de route, alors que nos Sages nous assurent : « Les personnes envoyées pour accomplir une mitsva ne subissent aucun préjudice. » (Pessa'him 8 De même, il arrive que des individus se sacrifiant pour le respect de leurs parents disparaissent de manière prématurée, réalité semblant contredire la promesse du verset : « Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent. » (Chémot 20, 12)

Il y a de nombreuses années, Rabbi Réphaël Pinto zatsal fut assassiné au Maroc par des terroristes arabes. Sa mort tragique fut un grand choc pour tout le monde, d'autant plus que ce saint était connu pour son exceptionnelle piété et son érudition en Torah, qu'il étudiait assidûment, cloîtré entre les murs de sa maison. En outre, il était connu pour ses liens diplomatiques avec la communauté arabe, envers laquelle il se montrait charitable, la soutenant quand elle était dans le besoin.

Toute l'histoire du peuple juif est parsemée de récits semblables, où de vénérables Tsadikim souffrirent le martyre. A l'époque du royaume grec, les sept fils de 'Hanna furent tués devant ses yeux, du plus grand au plus jeune, suite à quoi elle se jeta du toit pour se donner la mort. Comme le rapporte la Guémara (Brakhot 5b, Rachi ad loc.), Rabbi Yo'hanan perdit tous ses enfants de son vivant. Bien plus tard, à l'époque de la Shoah, les Juifs des communautés européennes endurèrent des souffrances indescriptibles et des millions d'entre eux moururent, comme la femme et les enfants de l'Admour de Satmar.

Cette dure réalité pourrait fragiliser notre foi, voire nous mener à l'hérésie, à D.Ieu ne plaise. Afin de nous aider à Lui rester fidèles en dépit de tous les malheurs qui dépassent notre entendement, Hachem nous a ordonné de respecter des lois irrationnelles, ayant le statut de décret ne pouvant être remis en question. En nous habituant à observer des mitsvot que nous ne comprenons pas, nous acquérons une foi absolue en D.Ieu, résistante aux soubresauts des événements dramatiques de la vie.

Dans notre paracha, nous pouvons lire : « Voici (zot) la règle lorsqu'il se trouve un mort dans une tente. » (Bamidbar 19, 14) Rapprochons ce verset de celui qui ouvre cette section : « Ceci (zot) est un statut de la loi. » Chacun d'entre nous doit savoir qu'il reçoit de Hachem les forces nécessaires pour surmonter toutes les difficultés rencontrées au cours de son existence, même les plus ardues où la mort fait intrusion dans sa tente, dans son territoire personnel. Comment ? Par le biais de l'accomplissement des 'houkim. En effet, celui qui s'habitue à se



plier à ces lois irrationnelles sans poser de question, pour se plier à la volonté divine, y puisera les forces de résistance à l'adversité, qu'il parviendra aussi à accepter sans remettre en doute sa foi en D.Ieu.

Dans la section de Béhaalotékha (10, 35), il est écrit : « Or, lorsque l'arche partait, Moché disait : "Lève-Toi, D.Ieu ! Afin que Tes ennemis soient dissipés et que Tes adversaires fuient de devant Ta face !" Rachi commente : « Du fait que l'arche les devançait d'un chemin de trois journées, Moché disait : "Fais halte, attends-nous et ne t'éloigne pas davantage." » Il en ressort que l'arche précédait le camp des enfants d'Israël d'une distance de trois jours, afin de leur indiquer le chemin. Tentons de nous imaginer la marche de nos ancêtres dans le désert. Une colonne de nuée avançait devant eux pour leur aplanir la route, une colonne de feu en faisait de même durant la nuit pour les éclairer. De plus, ils recevaient une nourriture céleste, la manne, tandis qu'ils étaient accompagnés par un puits qui les désaltérait de ses eaux tout au long de leur traversée.

L'arche les devançait également pour leur indiquer le chemin, mais Moché l'appela pour lui demander d'attendre les enfants d'Israël et ne pas s'éloigner plus qu'une distance de trois jours, afin qu'ils se sentent protégés dans sa proximité. S'il s'était éloigné davantage, ils n'auraient pas pu percevoir sa présence et se seraient sentis perdus.

Rappelons que l'arche, qui contenait les tables de la Loi, est le symbole de la Torah. En outre, tout Juif détient une étincelle de l'âme de Moché. Chacun d'entre nous lance cet appel à Hachem : « Ne T'éloigne pas trop de moi, car j'ai besoin de Te sentir proche. ». Hachem lui répond : « Je reste à Ma place, aussi, si tu as l'impression d'être perdu et loin de Moi, cela signifie que tu t'es éloigné. »

Mais comment éprouver continuellement la proximité d'Hachem ? En s'attachant à la Torah et aux mitsvot, y compris celles dépassant notre entendement. Celui qui observe inconditionnellement l'ensemble des mitsvot sans exception méritera de ressentir une proximité continue de Dieu, même lorsqu'il est confronté à des tragédies comme la mort d'un proche. Car, l'homme accoutumé à accomplir la parole divine sans la moindre contestation ne perdra pas sa sérénité suite à la disparition soudaine et incompréhensible d'un être cher, du fait qu'il perçoit continuellement l'amour et la proximité d'Hachem.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La force d'une mitsva accomplie sans calcul

« זאת תקת התורה » (במדבר יט, ב)

« Voici le décret de la Torah » (Bamidbar 19, 2)

Rachi explique sur ce verset : Les nations du monde et le Satan viennent provoquer Israël et leur disent : « Quelle est donc cette mitsva ? Quelle raison peut-elle avoir ? »

C'est pourquoi la Torah l'appelle une 'houka, un décret. Hachem dit ainsi : « C'est un décret émanant de Moi, et tu n'as pas le droit de réfléchir après lui pour le remettre en question. »

À partir de ces paroles de Rachi, l'Admour Rabbi Méïr de Premishlan enseigne une idée profonde. Il est connu que lorsqu'un homme veut accomplir une mitsva, le mauvais penchant se présente aussitôt devant lui. Il cherche à l'affaiblir, à le détourner, à refroidir son enthousiasme. Il lui murmure : « Pourquoi fais-tu cette mitsva ? Quel sens cela a-t-il ? Que comprends-tu vraiment à ce que tu es en train d'accomplir ? »

Parfois, l'homme ne se laisse pas impressionner. Il surmonte son mauvais penchant, il se renforce, et malgré les questions, malgré les doutes, il accomplit la mitsva.

Mais le mauvais penchant ne s'arrête pas là. Une fois la mitsva accomplie, il revient avec une nouvelle attaque : « Très bien, tu l'as faite... mais qu'as-tu gagné ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ? As-tu vu un résultat ? As-tu reçu une récompense ? »

C'est précisément à ces deux attaques que Rachi fait allusion.

Lorsque le mauvais penchant demande : « Pourquoi accomplis-tu cette mitsva ? Quelle en est la raison ? »

L'homme doit lui répondre avec fermeté : « נודה היא מלפני – c'est un décret d'Hachem. Si Hachem l'a ordonné, je l'accomplis. Je n'ai pas besoin de tout comprendre pour obéir à Sa volonté. »

La grandeur d'un Juif n'est pas seulement de faire ce qu'il comprend. Elle est aussi de rester fidèle à Hachem même lorsque le sens profond de la mitsva lui échappe.

Puis, lorsque le mauvais penchant revient après la mitsva et demande : « Qu'as-tu gagné ? »

Quel profit en as-tu retiré ? »

L'homme doit lui répondre : « אין לך רשות להודיר ארדיה – tu n'as pas le droit de réfléchir après elle. »

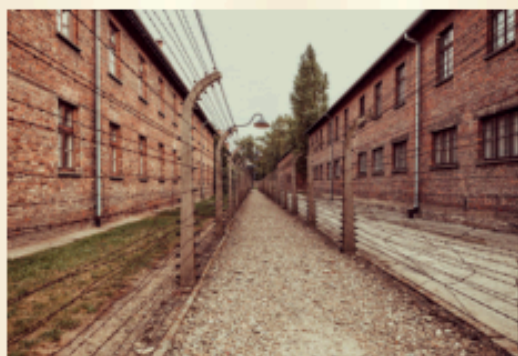
Autrement dit : je n'accomplis pas les mitsvot comme un commerce. Je ne sers pas Hachem pour vérifier immédiatement ce que cela me rapporte. J'accomplis Sa volonté parce qu'Il est mon Créateur, parce que Sa Torah est vérité, et parce que chaque mitsva possède une valeur éternelle, même si mes yeux ne la perçoivent pas.

C'est cela la foi pure : faire la volonté d'Hachem avec simplicité, sans calcul, sans exigence, sans attendre de voir tout de suite un bénéfice visible.

Un homme peut accomplir une mitsva et ne rien ressentir sur le moment. Il peut donner, prier, étudier, se retenir d'une faute, faire un effort pour Hachem, et pourtant ne pas voir immédiatement de changement. Mais dans le Ciel, rien ne se perd. Chaque mitsva éclaire l'âme, rapproche l'homme de son Créateur, et construit pour lui un mérite éternel.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LE POUVOIR ET LES BÉNÉFICES DE L'IMAGERIE GUIDÉE



Lors de la fête de Pessa'h, l'obligation suivante nous incombe : « Tout homme doit se considérer comme étant lui-même sorti d'Egypte. » (Pessa'him 116 Bien qu'en réalité, nous n'ayons pas vécu cet événement, le fait de se le représenter éveille notre imagination positive, pouvoir apte à nous mener à une foi entière en Hachem. Plus on s'attarde sur le récit de la sortie d'Egypte et s'imagine avoir souffert, soi-même et sa famille, sous le joug égyptien, puis avoir mérité d'en être soustrait par de grands miracles, plus on renforce sa foi et son lien avec D.ieu.

Cette imagerie guidée peut être hautement bénéfique à l'homme. Le 'Hafets 'Haim l'utilisait pour se représenter les dix plaies par lesquelles Hachem frappa les Egyptiens, raffermissant ainsi sa foi.

Les communautés achkénazes endurent de terribles souffrances sous la botte nazie, alors que les sépharades y échappèrent généralement. Lorsque je lis ou entends des histoires sur cette sombre période de l'histoire, je ressens la volonté de partager réellement la détresse de mes frères. Mais, ma famille et moi-même ne l'ayant pas subie, cela m'est très difficile.

Un jour, je trouvai une solution pour y parvenir : je vis un livre présentant des photos poignantes de la période de la Shoah. Sur l'une d'elles, on pouvait observer une femme juive tenant en main un petit bébé et, derrière elle, un officier nazi accolant son pistolet à sa tête. Sur la photo suivante, on voyait la maman morte, gisant sur le sol et, à côté d'elle, le bourreau tuant son enfant.

Quand j'ai vu ces effroyables clichés, je me suis mis à sentir de toutes les fibres de mon corps les atrocités vécues par mes frères européens à cette époque-là. Depuis, à chaque fois que je désire éprouver la douleur des sacrifices de la Shoah, je regarde ce type de photos, qui éveillent mon imagination et me permettent à nouveau de compatir à cette détresse.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (3; 4)

רבי חנינא בן חכינאי אומר, הגעור בלילה והמחלך בדרך יחיד
והמפנה לבו לבטלה, הרי זה מותר בנפשו:

Rabbi 'Hanina ben 'Hakhinai dit : « Celui qui demeure éveillé la nuit ou qui voyage seul, et laisse aller son cœur à des futilités, met sa vie en danger. »

Celui qui demeure éveillé la nuit ou qui voyage seul, et laisse aller son cœur à des futilités

On peut relier cette sentence aux deux réflexions suivantes, grâce à l'enseignement du moussar. Le Midrach dit tout d'abord (Midrach Tehilim 1, 17 et Ména'hot 99 : « Celui qui lit le chéma' le matin et le soir, Dieu le considère comme s'il avait peiné pour la Torah jour et nuit. Et tout celui qui lit deux chapitres le matin et deux chapitres le soir, accomplit ce qui est dit (Tehilim 1, 2) : "Il médite cette loi jour et nuit." »

Il est évident que seul celui qui, occupé par sa subsistance le jour et dormant la nuit pour reprendre des forces de travailler, est concerné par ces propos. Ne disposant pas de temps libre, celui-ci peut s'acquiescer de son obligation d'étudier la Torah par la lecture du chéma' ou l'étude de deux lois. Mais celui qui demeure éveillé la nuit mais perd son temps néglige la Torah, vu qu'il disposait de temps pour étudier mais ne l'a pas fait (voir Chéélot Outéchouvot Maharam Chik, Ora'h 'Haïm, chapitre 1).

De plus, nos sages expliquent que la nuit est destinée à l'étude de la Torah. Les textes rapportent : « La nuit ne fut créée que pour l'étude de la Torah » ('Erouvine 65 ; « L'allégresse de la Torah, ce n'est que la nuit » (Vayikra Rabba 19, 1) ; « La pureté de la Torah dans la nuit » (Zohar troisième volume 23 et : « Tout celui qui étudie la Torah la nuit, Dieu le traite avec faveur le jour. » (Haguiga 12

Le Rambam écrit (Talmoud Torah 3, 13) : « C'est la nuit que l'homme acquiert l'essentiel de sa sagesse ; et celui qui veut mériter la couronne de la Torah veillera à ne pas perdre même une seule de ses nuits. »

Ainsi celui qui demeure éveillé la nuit mais perd son temps compromet ses jours, tout comme celui qui voyage seul et néglige l'étude de la Torah. L'homme a l'obligation d'étudier la Torah en voyage, ainsi qu'il est dit (Dévarim 6, 7) : « et en voyage ». Néanmoins, le fait d'étudier seul n'est pas comparable à l'étude en binôme. La Guémara rapporte (Sota 49 : « Deux talmid 'hakhamim qui voyagent ensemble et ne s'entretiennent pas de Torah méritent d'être brûlés. » Mais le pire de tous est celui qui demeure oisif et songe à des futilités, car il en viendra à fauter. S'il a trouvé du temps pour se préoccuper de vanités, pourquoi n'a-t-il pas trouvé du temps pour étudier la Torah ? Comme il aurait pu étudier et ne l'a pas fait, il s'est rendu coupable ; de plus, l'oisiveté mène à l'ennui et à la faute (Ketoubot 59, 2).

En résumé, un homme qui voyage seul n'aura personne qui le poussera à étudier pour accomplir la mitsva : « Tu en discuteras en voyage ». Aussi regardera-t-il de tous côtés, craignant les brigands ; comme l'écrit Barténoura zal : « Du fait qu'il est seul, il pense à des choses vaines. » Ainsi, ces trois personnes mentionnées par le Tana ont la possibilité d'étudier la Torah, aucune préoccupation particulière ne venant les en exempter ; mais, négligeant de plein gré l'étude, elles compromettent leur vie.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

JUGER AVANT DE PARLER

Dans la cour de la synagogue, David remarqua quelque chose qui le troubla. Il vit Moché, un homme sérieux et généralement très attentif aux mitsvot, agir d'une manière qui lui sembla incorrecte. Sur le moment, David sentit monter en lui une réaction immédiate : "Comment a-t-il pu faire cela ? Je dois sûrement aller lui faire une remarque..."



Mais avant d'agir, il se rappela un principe fondamental de la Torah : « Juge ton semblable avec impartialité » (Vayikra 19, 15).

Il s'arrêta alors et réfléchit. "Est-ce que je suis vraiment sûr de ce que j'ai vu ? Peut-être y avait-il une raison que j'ignore. Peut-être que la situation était différente de ce qu'elle semblait être. Peut-être même qu'il n'a rien fait de mal."

David comprit que lorsqu'une personne, connue pour sa droiture, semble avoir fauté d'une manière qui ne correspond pas à son comportement habituel, on ne doit pas se précipiter pour la condamner. Au contraire, tant qu'il existe une possibilité de l'expliquer favorablement, il faut lui accorder le bénéfice du doute.

Plus tard, David apprit effectivement qu'il y avait une explication à ce qu'il avait vu. Il se sentit soulagé de ne pas avoir parlé trop vite.

Avant de critiquer ou de réprimander quelqu'un, il faut d'abord vérifier la réalité des faits. Et même lorsqu'une faute semble évidente, si la personne est généralement droite, il faut la juger favorablement et penser qu'elle s'est peut-être déjà repentie.



POUR RECEVOIR LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

Le Tsadik, guide du peuple

« חָקוּנוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל חֻקֵּי אֲבוֹתַי, חָקוּנוּ מֵאֲבוֹתַי חֻקֵּי בְּנֵי הַתְּקָדִים... חָקוּנוּ נִסְעוּ חֻקֵּי פְּנִינָה לְיָד, חָקוּנוּ נִסְעוּ חֻקֵּי חֻקֵּי שְׂעָרָה אֶרֶץ » (במדבר כא 1-2)

« Les enfants d'Israël partirent et campèrent à Ovoot. Ils partirent d'Ovoot et campèrent à Iyé-Haavarim... De là, ils partirent et campèrent dans la vallée de Zéred. De là, ils partirent et campèrent de l'autre côté de l'Arnon. » (Bamidbar 21, 10-13)

Le Or Ha'haim Hakadoch, remarque un changement dans le langage de la Torah. Dans les autres voyages du peuple d'Israël, la Torah emploie généralement la formule : « וַיֵּצְאוּ... וַיַּחֲנוּ » – ils partirent, puis ils campèrent ». Mais ici, pour les deux derniers déplacements, la Torah écrit : « חָקוּנוּ נִסְעוּ – de là, ils partirent ».

Pourquoi ce changement ?

Le Or Ha'haim explique que, durant les voyages habituels, le peuple ne décidait pas seul de partir. Lorsque la colonne de nuée s'élevait, tout le camp comprenait qu'il fallait se mettre en route. Les nuées de gloire guidaient Israël, le protégeaient et lui montraient le chemin.

Mais ces deux voyages eurent lieu après la disparition d'Aaron HaCohen. Or, c'est par le mérite d'Aaron que les nuées de gloire accompagnaient le peuple. Lorsqu'Aaron quitta ce monde, ces nuées se retirèrent. Israël dut alors avancer sans cette conduite visible, sans ce guide clair qui marchait devant lui.

Pourtant, la Torah dit ailleurs :

« וְלִפְנֵי יְהוָה יֵצְאוּ וְלִפְנֵי יְהוָה יַחֲנוּ – Selon la parole d'Hachem ils campaient, et selon la parole d'Hachem ils partaient. »

Cela signifie que, même ici, les voyages se faisaient selon la volonté d'Hachem. Mais la manière d'avancer avait changé : le peuple ne ressentait plus la même protection manifeste qu'auparavant.

L'enseignement est très fort. Les Tsadikim sont comme la colonne de nuée devant le camp. Ils éclairent le chemin, protègent le peuple par leur mérite, et montrent la direction à suivre. Tant qu'un Tsadik est présent, même le désert devient plus facile à traverser, car le peuple sait qu'il n'avance pas sans repère.

Mais lorsqu'un Tsadik disparaît, son absence se fait sentir. Le peuple peut continuer à marcher, mais il lui manque cette lumière, cette clarté et cette direction spirituelle.

Voilà pourquoi la Torah change son langage : pour nous faire ressentir le manque laissé par Aaron HaCohen.

De là, nous apprenons combien il est précieux de s'attacher aux Tsadikim, d'écouter leurs paroles et de suivre leur voie. Car le Tsadik est un guide pour la génération, une lumière qui aide chacun à avancer plus droitement vers Hachem.

BEN ICH HAI

La force d'un simple minhag

« אֵת הַחֻקִּים הַשְּׂעָרָה אֲשֶׁר צִוְּיָהּ » (במדבר יט 2)

« Voici la loi de la Torah qu'Hachem a ordonnée » (Bamidbar 19, 2).

Le peuple d'Israël est un peuple saint. Il possède de nombreux minhaguim, des coutumes sacrées transmises de génération en génération. Même lorsqu'elles ne sont pas toujours une obligation stricte selon la loi, les Juifs les respectent avec un profond attachement, comme si elles avaient été ordonnées directement par Hachem.

Parmi ces usages, il existe celui de manger un œuf lors du deuxième repas de Chabbat, en souvenir du deuil de Moché Rabbénou, qui quitta ce monde un Chabbat.

À ce sujet, le Ben Ich Hai rapporte une histoire étonnante.

Un jour, un Juif décida malheureusement d'abandonner la foi de ses pères et de se convertir à l'islam. Lorsque le Rav de la ville l'apprit, il le fit venir et tenta de le convaincre de revenir sur sa décision. Il lui parla avec logique, douceur et profondeur. Il lui rappela la grandeur de la Torah, la sainteté du peuple juif et le mérite de ses ancêtres.

Mais rien n'y fit. L'homme restait fermé. Son cœur semblait insensible à tous les arguments, et il était décidé à aller jusqu'au bout.

Un jour, le Rav apprit une chose simple : depuis son enfance, cet homme aimait énormément manger l'œuf du repas de Chabbat. C'était pour lui un plaisir particulier, un goût auquel il ne voulait renoncer pour rien au monde. Le Rav comprit alors qu'il tenait peut-être la clé de son cœur. Il le fit revenir et lui dit simplement : « Mon ami, si tu changes de religion et que tu pars vivre parmi les musulmans, où trouveras-tu désormais un œuf du repas de Chabbat ? »

Ces paroles touchèrent l'homme profondément. Cet œuf lui rappela soudain bien plus qu'un aliment : la table de Chabbat, la maison juive, les souvenirs d'enfance, la chaleur familiale et toute son identité de fils d'Israël.

Il réfléchit, puis décida finalement d'abandonner son projet et de rester attaché au peuple juif.

Cette histoire nous enseigne qu'il ne faut jamais mépriser les minhaguim d'Israël. Même une coutume qui paraît simple peut contenir une force immense. Elle peut réveiller une âme, rallumer une étincelle et ramener un Juif vers ses racines.

Car les coutumes d'Israël ne sont pas de simples habitudes. Elles reposent sur des fondations saintes et relient chaque Juif à la Torah, à sa famille et aux générations passées.

C'est pourquoi la Torah dit : « Voici la loi de la Torah qu'Hachem a ordonnée ». Même un simple minhag peut devenir une véritable forteresse spirituelle.

ABIR YAAKOV

Le secret de l'eau sortie du rocher

« וְיָרַד מִן הַר הַקֹּדֶשׁ מַיִם חַיִּים... הָקָה כִּי כִרְבָּה... וַיִּקְרָשׁ בָּם » (במדבר כ 11-13)

« Il frappa le rocher avec son bâton à deux reprises... Ce sont les eaux de la querelle... et Il fut sanctifié par eux » (Bamidbar 20, 11-13)

Rabbi Yaakov Abouhatséra révèle dans son livre Pitrou'hé 'Hotam un enseignement profond et bouleversant.

Le Zohar HaKadoch enseigne que lorsque Moché Rabbénou frappa le rocher au lieu de lui parler, comme Hachem le lui avait ordonné, cela eut une conséquence spirituelle immense : l'oubli descendit dans le monde de la Torah. Depuis lors, l'étude de la Torah demanda davantage d'efforts, et les divergences d'opinions entre les Sages se multiplièrent.

En effet, si Moché Rabbénou n'avait pas frappé le rocher, le peuple d'Israël aurait mérité une Torah plus limpide, plus claire, plus facilement gravée dans le cœur. Les paroles étudiées seraient restées fixées dans la mémoire, sans confusion, sans oubli, sans difficulté excessive. Les élèves auraient parfaitement retenu l'enseignement de leurs maîtres, et de nombreuses discussions n'auraient jamais vu le jour.

Car bien souvent, les divergences dans la Torah naissent du fait que les paroles transmises ne sont pas retenues avec une clarté parfaite. Un élève comprend une nuance, un autre retient autrement, un troisième rapporte une précision différente ; peu à peu apparaissent des questions, des débats, des désaccords dans l'explication des paroles saintes.

Mais il ne faut surtout pas se tromper.

Les débats des Sages ne sont jamais le fruit de la jalousie, de l'orgueil, de la rivalité ou de la haine, à D.lieu ne plaise. Leur désaccord est pur, élevé, entièrement dirigé vers le Ciel. Comme l'enseignement nos Maîtres dans les Pirké Avot : « Toute controverse qui est menée au nom du Ciel finit par se maintenir... Quelle est une controverse menée au nom du Ciel ? Celle de Hillel et Chamaï. »

Hillel et Chamaï se sont opposés dans de nombreux sujets de Torah. Pourtant, aucun ne cherchait à vaincre l'autre pour son honneur personnel. Leur unique désir était de découvrir la vérité, de comprendre la volonté d'Hachem avec la plus grande précision, et d'accomplir Sa parole dans toute sa perfection.

C'est ce que la Torah vient nous enseigner à travers les mots : « הָקָה כִּי כִרְבָּה – Ce sont les eaux de la querelle. »

Ces eaux sorties du rocher après que Moché l'eut frappé sont appelées "eaux de la querelle", car cet événement a ouvert la porte, dans les générations futures, aux débats et aux discussions dans la Torah. La frappe du rocher a entraîné une forme d'oubli, et cet oubli a rendu nécessaire la recherche, l'analyse, la discussion et parfois même la controverse entre les Sages.

Cependant, la Torah précise aussitôt que cette querelle n'est pas une querelle ordinaire. Elle dit :

« וְאָשֶׁר רָבּוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֵת ה' » – Lorsque les enfants d'Israël se disputèrent avec Hachem. »

Cela signifie que même lorsqu'il y a un débat, même lorsqu'il y a une opposition entre les opinions des Sages, tout est tourné vers Hachem. Leur "querelle" n'a qu'un seul but : comprendre Sa volonté, glorifier Sa Torah, révéler Sa vérité et accomplir Ses commandements de la manière la plus juste.

C'est pourquoi le verset conclut : « וַיִּקְרָשׁ בָּם – Et Il fut sanctifié par eux. » Même à travers les discussions, même à travers les divergences, le Nom d'Hachem est sanctifié. Car lorsque les Sages débattent avec sincérité, humilité et amour de la vérité, leurs paroles deviennent elles-mêmes un moyen de révéler la grandeur divine.

Ainsi, ce qui semble au départ être une faute et une conséquence douloureuse, l'oubli et les disputes dans l'étude, devient aussi une source de sanctification. Car chaque débat de Torah mené pour le Ciel montre combien Israël aime la parole d'Hachem, combien il cherche à la comprendre, à l'approfondir et à la vivre avec fidélité.

L'ADMOUR DE KLOZENBOURG (1905-1994)

UN GRAND RAV AVANT LA TEMPÊTE



Rabbi Yekoutiel Yehouda Halberstam, connu comme l'Admour de Klozenbourg ou le Rabbi de Sanz-Klausenbourg, naquit en 1905 dans une grande famille de Torah, liée à la dynastie de Sanz.

Dès son jeune âge, il fut reconnu pour son intelligence, sa mémoire et sa grande crainte du Ciel. Il devint rapidement un érudit remarquable, puis un guide pour de nombreux Juifs.

Avant la Shoah, il dirigeait une communauté à Klausenbourg, en Roumanie. On venait le consulter pour des questions de Halakha, des conseils, des bénédictions et des paroles de réconfort. Il était pour sa communauté un maître, un guide et un père.

LA PERTE DE SA FAMILLE

Pendant la guerre, l'Admour de Klozenbourg fut déporté et connut les souffrances des camps nazis. Il fut humilié, frappé, affamé et privé de tout. Mais sa plus grande blessure fut la perte de sa famille.

Sa femme et ses onze enfants furent assassinés pendant la Shoah. Il perdit aussi de nombreux proches, élèves et fidèles. En quelques années, tout son monde fut détruit.

Pourtant, même dans les camps, il ne laissa pas la douleur détruire son âme. Il essayait de soutenir les autres prisonniers. On raconte qu'il partageait parfois son maigre morceau de pain avec quelqu'un de plus faible, alors que lui-même souffrait de la faim. Ce geste montrait que les nazis pouvaient lui prendre sa maison, son corps et sa famille, mais pas sa dignité.

GARDER LA FOI DANS L'OBSCURITÉ

Dans les camps, il encourageait les Juifs autour de lui à ne pas perdre espoir. Il leur rappelait qu'un Juif ne se définit pas seulement par ce qu'on lui arrache, mais aussi par ce qu'il refuse d'abandonner.

Un jour, quelqu'un lui demanda : « Rabbi, après tant de souffrances, comment est-il encore possible de croire ? »

L'Admour savait que certaines douleurs dépassent la compréhension humaine. Il répondit avec la force d'un homme qui avait tout perdu : « Même lorsque nous ne comprenons pas les chemins d'Hachem, nous devons nous accrocher à la vie, à la Torah et à la mission qu'Il nous confie. »

Sa force impressionnait ceux qui l'entouraient, car il parlait comme un homme qui avait tout perdu.

APRÈS LA LIBÉRATION : RECONSTRUIRE

Lorsque la guerre prit fin, l'Admour était brisé physiquement et profondément endeuillé. Mais au lieu de se retirer du monde, il décida de reconstruire.

Dans les camps de personnes déplacées, il organisa la vie juive. Il encouragea les survivants à prier, à étudier, à se marier et à

fonder de nouvelles familles. Pour lui, chaque mariage juif après la Shoah était une réponse aux nazis. Chaque enfant qui naissait était une victoire. Chaque maison reconstruite était une lumière au milieu des ruines.

On raconte qu'un survivant lui demanda : « Rabbi, après tout ce que nous avons vu, comment peut-on encore continuer ? »

L'Admour répondit en substance : « Justement parce que nous avons vu ce que la destruction peut faire, nous devons maintenant montrer ce que la vie peut faire. »

Il ne niait pas la douleur, mais il refusait que la Shoah soit la fin de l'histoire juive.

REBÂTIR UNE FAMILLE ET UNE COMMUNAUTÉ

En 1947, il se remaria avec la Rabbanit 'Haya Ne'hama Ungar. De ce second mariage naquirent de nouveaux enfants. Sa première famille ne fut jamais remplacée, mais il montra qu'après la destruction, il était encore possible de construire, d'aimer, d'éduquer et de transmettre.

Après un passage aux États-Unis, l'Admour tourna son cœur vers la Terre d'Israël. Il fonda à Netanya Kiryat Sanz, un quartier de Torah, de prière et de 'Hessed. Là où les nazis avaient voulu effacer le peuple juif, lui construisait des écoles, des synagogues, des familles et une nouvelle génération.

Chaque bâtiment de Kiryat Sanz semblait porter un message : le peuple juif est vivant.

L'HÔPITAL LANIADO : GUÉRIR APRÈS AVOIR SOUFFERT



L'une de ses plus grandes œuvres fut la création de l'hôpital Laniado à Netanya.

Pendant la Shoah, il avait vu des malades et des blessés abandonnés, humiliés, traités sans pitié. Il fit alors le

vœu que s'il survivait, il construirait un hôpital où chaque malade serait soigné avec respect, douceur et dignité.

L'hôpital Laniado devint le symbole de sa réponse à la barbarie. Là où il avait vu la cruauté, il voulut créer la compassion. Là où il avait connu l'abandon, il voulut offrir de l'aide. Pour lui, soigner un malade, ce n'était pas seulement traiter un corps : c'était respecter une âme.

UN MESSAGE ÉTERNEL

L'Admour de Klozenbourg quitta ce monde en 1994 à Netanya. Il laissa derrière lui une dynastie, des élèves, des institutions, un hôpital et une communauté vivante.

Son histoire est celle d'un homme qui perdit presque tout, mais qui refusa de perdre l'essentiel : la foi, la bonté, la Torah et la volonté de construire.

Il nous enseigne qu'un Juif peut pleurer et bâtir en même temps. Il peut porter une blessure immense et devenir malgré tout une source de lumière pour les autres.

L'Admour de Klozenbourg transforma ses larmes en vie, sa douleur en bonté, et ses ruines en un monde nouveau.

Cette année sa Hiloula tombe le mercredi 24 juin.



TSADIKIDS

PARACHA 'HOUKAT

La paracha de 'Houkat raconte plusieurs événements importants qui se passent pendant les années où les Bné Israël avancent dans le désert, en direction de la Terre d'Israël. Elle parle de lois difficiles à comprendre, de grands tsadikim qui quittent ce monde, de fautes, de punitions, mais aussi de confiance en Hachem et de miracles.

LA VACHE ROUSSE : UNE LOI MYSTÉRIEUSE

La paracha commence avec la mitsva de la vache rousse, appelée en hébreu Para Adouma. Hachem ordonne de prendre une vache entièrement rousse, sans défaut, qui n'a jamais porté de joug. On devait la brûler, puis mélanger ses cendres avec de l'eau. Cette eau servait à purifier une personne devenue impure après avoir été en contact avec un mort.

Cette mitsva est appelée une 'houka, c'est-à-dire une loi que l'intelligence humaine ne comprend pas complètement. Même le roi Chlomo, qui était le plus sage des hommes, a reconnu qu'il ne pouvait pas en saisir tout le secret. Cela nous enseigne une grande leçon : même lorsque nous ne comprenons pas toujours les commandements d'Hachem, nous les accomplissons avec confiance, car Hachem sait ce qui est bon pour nous.

LA MORT DE MYRIAM

Après de nombreuses années dans le désert, les Bné Israël arrivent dans le désert de Tsin, à un endroit appelé Kadésh. Là, Myriam, la sœur de Moché et d'Aharon, quitte ce monde.

Myriam était une femme extraordinaire. Grâce à son mérite, les Bné Israël avaient de l'eau dans le désert. Un puits miraculeux les accompagnait partout. Mais après sa mort, ce puits disparaît. Le peuple se retrouve alors sans eau, et au lieu de prier calmement ou de demander avec respect, les Bné Israël se plaignent contre Moché et Aharon.

Ils disent : « Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert ? Il n'y a ni eau, ni fruits, ni nourriture comme en Égypte ! » Ils oublient tous les miracles qu'Hachem leur a faits depuis la sortie d'Égypte.

MOCHÉ FRAPPE LE ROCHER

Hachem dit alors à Moché de prendre son bâton, de réunir le peuple, et de parler au rocher devant tout le monde. Le rocher devait donner de l'eau.

Moché et Aharon rassemblent le peuple. Mais Moché, très peiné par les plaintes, dit : « Écoutez donc, rebelles ! Est-ce de ce rocher que nous allons vous faire sortir de l'eau ? » Puis il frappe le rocher avec son bâton. L'eau sort en grande quantité, et tout le peuple peut boire, ainsi que les animaux.

Mais Hachem reproche à Moché et Aharon de ne pas avoir sanctifié Son Nom comme il fallait. Hachem avait demandé de parler au rocher, pas de le frapper. Si Moché avait parlé au rocher, tout le peuple aurait vu une grande leçon : si un rocher, qui ne parle pas et ne comprend pas, obéit à Hachem, alors les êtres humains doivent encore plus Lui obéir.

À cause de cette faute, Hachem annonce à Moché et Aharon qu'ils ne feront pas entrer le peuple en Terre d'Israël. C'est un moment très triste, car Moché a dirigé le peuple avec amour pendant tant d'années.

ÉDOM REFUSE LE PASSAGE

Les Bné Israël veulent ensuite passer par le pays d'Édom pour continuer leur route. Moché envoie des messagers au roi d'Édom. Il lui explique que les Bné Israël ne veulent rien prendre : ils ne traverse-

ront pas les champs, ne boiront pas l'eau des puits, et resteront sur la route principale.

Mais Édom refuse durement. Il sort même avec une grande armée pour empêcher Israël de passer. Les Bné Israël ne cherchent pas la guerre et prennent un autre chemin. Cela nous apprend qu'il ne faut pas toujours répondre à la provocation. Parfois, il vaut mieux s'éloigner pour éviter une dispute inutile.

LA MORT D'AHARON

Les Bné Israël arrivent ensuite au mont Hor. Là, Hachem annonce qu'Aharon HaCohen va quitter ce monde. Moché monte sur la montagne avec Aharon et son fils Élaraz. Aharon enlève ses vêtements de Cohen Gadol, et Moché les met à Élaraz, qui devient le nouveau Cohen Gadol. Aharon meurt sur la montagne. Tout le peuple pleure pendant trente jours. Pourquoi tout le monde pleure-t-il autant Aharon ? Parce qu'il aimait la paix. Lorsqu'il voyait deux personnes se disputer, il faisait tout pour les réconcilier. Il rapprochait les cœurs et aidait les gens à s'aimer.

LES SERPENTS BRÛLANTS

Plus tard, le peuple se plaint encore. Il parle contre Hachem et contre Moché, en disant qu'il en a assez de la manne, cette nourriture miraculeuse qui descendait du ciel. À cause de ces paroles ingrates, Hachem envoie des serpents venimeux qui mordent le peuple.

Les Bné Israël comprennent leur faute et viennent demander à Moché de prier pour eux. Moché prie immédiatement, sans garder rancune. Hachem lui ordonne alors de fabriquer un serpent en cuivre et de le placer en haut d'un poteau. Quand une personne mordue regardait vers ce serpent, elle guérissait.

Mais ce n'était pas le serpent qui guérissait. En réalité, lorsqu'ils levaient les yeux vers le ciel, les Bné Israël se rappelaient Hachem, faisaient tchéouva, et Hachem les guérissait.

LES VICTOIRES CONTRE S'THON ET OG

À la fin de la paracha, les Bné Israël continuent leur route. Ils demandent au roi S'thon la permission de passer par son pays, mais il refuse et attaque Israël. Cette fois, Hachem donne la victoire aux Bné Israël. Ils conquièrent son territoire.

Ensuite, Og, le roi du Bachane, sort aussi pour faire la guerre. Og était un roi très puissant et impressionnant, mais Hachem rassure Moché : « N'aie pas peur de lui. » Avec l'aide d'Hachem, les Bné Israël gagnent également cette guerre.

LE MESSAGE DE LA PARACHA

La paracha 'Houkat nous apprend que la vie n'est pas toujours facile à comprendre. Il y a des moments de joie, des moments de tristesse, des épreuves, des pertes et des questions. Mais même quand nous ne comprenons pas tout, nous devons garder confiance en Hachem.

Elle nous enseigne aussi l'importance de parler avec respect, de ne pas se plaindre sans cesse, de reconnaître les bienfaits que l'on reçoit, et de rechercher la paix comme Aharon HaCohen.

Même dans le désert, Hachem accompagne Son peuple. Et même quand le chemin semble difficile, il prépare toujours la suite.

Quizz ?

1) Pourquoi la mitsva de la vache rousse est-elle appelée une "houka" ?

- A Parce qu'elle ne s'applique qu'aux Cohanim
- B Parce qu'elle est une loi difficile à comprendre complètement
- C Parce qu'elle a été donnée uniquement après l'entrée en Israël

2) À quoi servaient les cendres de la vache rousse ?

- A À purifier une personne devenue impure au contact d'un mort
- B À préparer une offrande spéciale pour le Michkan
- C À protéger le camp contre les serpents

3) Quel miracle accompagnait les Bné Israël grâce au mérite de Myriam ?

- A Les nuées de gloire
- B La manne
- C Le puits d'eau miraculeux

4) Pourquoi le peuple se plaint-il après la mort de Myriam ?

- A Parce qu'il manque d'eau
- B Parce qu'il veut retourner immédiatement au mont Sinaï
- C Parce qu'il refuse de suivre Élarzar

5) Qu'est-ce qu'Hachem demande à Moché de faire devant le rocher ?

- A De le toucher avec la main
- B De lui parler
- C De le déplacer devant le peuple

6) Quelle conséquence Hachem annonce-t-il à Moché et Aharon après l'épisode du rocher ?

- A Ils devront rester quarante jours sur le mont Hor
- B Ils ne pourront plus parler au peuple
- C Ils ne feront pas entrer les Bné Israël en Terre d'Israël

7) Comment le roi d'Édom réagit-il quand les Bné Israël demandent à traverser son territoire ?

- A Il accepte, mais seulement contre de l'argent
- B Il refuse et sort avec une armée
- C Il demande à parler directement avec Aharon

8) Pourquoi tout le peuple pleure-t-il Aharon pendant trente jours ?

- A Parce qu'il était connu pour aimer la paix et réconcilier les gens
- B Parce qu'il avait construit le Michkan seul
- C Parce qu'il avait donné la manne au peuple

9) Que devaient faire les personnes mordues par les serpents pour guérir ?

- A Boire l'eau du rocher
- B Apporter un sacrifice au Cohen Gadol
- C Regarder le serpent de cuivre placé en hauteur, en tournant leur cœur vers Hachem

10) Que montre la victoire contre Si'hon et Og à la fin de la paracha ?

- A Que les Bné Israël n'avaient plus besoin de Moché
- B Que la force des ennemis ne compte pas quand Hachem protège Son peuple
- C Que les Bné Israël pouvaient entrer seuls en Égypte

Réponses : 1-b, 2-a, 3-c, 4-a, 5-b, 6-c, 7-b, 8-a, 9-c, 10-b.

HALA'HA DE LA SEMAINE

PREPARER PENDANT CHABBAT

Il est permis de sortir une 'hala du congélateur pendant Chabbat afin qu'elle soit décongelée pour la séouda réviit, le repas pris après Chabbat.

De même, lorsqu'un jour de fête commence à la sortie de Chabbat, il est permis de faire décongeler des aliments congelés pour le repas de fête. En effet, il ne s'agit pas d'une véritable préparation active : la personne ne fait que sortir l'aliment, et la décongélation se fait ensuite d'elle-même.

Congeler des aliments et les remettre au réfrigérateur

Pendant Chabbat, il est également permis de congeler une 'hala ou de remettre au réfrigérateur les restes du repas, afin de pouvoir les consommer après Chabbat.

La raison est simple : si l'on attendait la sortie de Chabbat, ces aliments risqueraient de perdre leur fraîcheur. En les remettant au frais, on ne prépare pas réellement pour la semaine ; on se contente de préserver leur état actuel.

Ranger la table



Après la séouda chelichit, il est permis de débarrasser et nettoyer la table si l'objectif est de garder la pièce propre et agréable en l'honneur de Chabbat.

Mais si le repas a eu lieu dans une pièce où personne n'entrera avant la sortie de Chabbat, on ne la rangera pas pendant Chabbat.

De même, dans une synagogue, on ne rangera pas la salle de séouda chelichit, sauf si l'on y prie ensuite, car il n'est pas honorable de prier dans un endroit en désordre.

Devinettes

1. Je suis un chef d'un grand peuple, mais je ne peux pas entrer dans la terre promise. J'ai frappé au lieu de parler, et mon erreur m'a beaucoup coûté. Qui suis-je ? Réponse : Moché Rabénou

2. Je suis regardé dans le désert, quand les morsures faisaient souffrir. Celui qui levait les yeux vers moi retrouvait la force de vivre. Qui suis-je ? Réponse : le serpent de cuivre

3. Je suis choisi pour guider, mais je ne parle pas de moi-même. Devant le peuple je me tiens, et mon bâton devient un signe. Qui suis-je ? Réponse : Aharon HaCohen

Cherche et trouve!



Retrouve les huit couronnes
qui se sont cachées dans l'image.

